



Kershaw, Ian, *L'âge global, t. 2. Europe. De 1950 à nos jours*. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat et Aude de Saint-Loup. Paris, Seuil, 2020, ISBN 978-2021243680, 26 €.

Ce volume, le 2^e d'une histoire du XX^e siècle de l'Europe, est paru en 2018. L'auteur, un professeur d'histoire de l'université de Sheffield, médiéviste à ses débuts, est né en 1943 et s'est imposé au niveau international avec une biographie d'Adolf Hitler (1998-1999) fondée sur l'utilisation de la notion de pouvoir charismatique, reprise à Max Weber. Cette notion lui permet de créer un équilibre entre l'idée que le nazisme ne serait qu'un accident dans le cours normal de l'histoire de l'Allemagne et celle qu'il serait au contraire une structure qui s'imposait d'elle-même. Ce volume s'étend jusqu'au Brexit, un choix « irrationnel » dont Ian

Kershaw n'a pas été un partisan de même qu'il voit dans le populisme l'un des principaux dangers pour notre partie de l'Eurasie : Boris Johnson, ce « privilégié qui s'entend à manipuler le peuple » (*a toff with the common touch*) n'est pas le moindre des populistes. Pour éviter toute ambiguïté, la traduction française a renoncé à la première partie du titre original *Roller-Coaster* (Les montagnes russes). Il est bien sûr impossible ici de rendre compte de la richesse d'un aussi long volume, belle illustration du talent de l'école historique anglaise à combiner des analyses fondées sur les acquis les plus récents de la recherche avec une langue accessible et dénuée de prétention. L'ouvrage distingue trois phases, l'incertitude au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la prospérité et le mouvement d'unification du continent des années 1950 aux années 1980, notamment l'essor dans les années 1970 (pour l'Europe surtout l'action du « couple » Giscard d'Estaing-Schmidt) et une accélération dans les années 1980-1990, et le retour des crises et de l'incertitude après la fin de la guerre froide. Dans la préface, l'auteur rend hommage aux historiens britanniques et allemands de l'Europe dont son ouvrage qui est destiné à une collection populaire s'est inspiré. Kershaw tient cependant à prendre ses distances avec des historiens britanniques exagérément optimistes quant à l'avenir économique et politique de l'Europe. Il rappelle d'ailleurs la vision pessimiste des forces destructrices du capitalisme, telle qu'elle fut développée par Eric Hobsbawm dans son ouvrage classique *L'Âge des Extrêmes* (*The Age of Extremes*, 1994). L'auteur britannique était conscient du double défi lancé par les nationalismes et la destruction de l'environnement : « Notre monde court un double risque d'implosion et d'explosion. Il doit changer. » Ian Kershaw pour sa part conclut – le texte est écrit en 2017 – à une histoire mouvementée de l'Europe, à de grands acquis, mais aussi à de non moins grandes déceptions, voire à des catastrophes et quasiment à une perte de contrôle depuis le début du nouveau millénaire. La plus grande partie du continent jouit certes aujourd'hui d'une paix et d'une prospérité sans précédent – mais n'en a souvent pas conscience. Kershaw cite l'historien britannique Peter Pulzer, qui a vécu enfant l'*Anschluss*, c'est-à-dire l'hitlérisation brutale de l'Autriche : « Seul celui qui a vécu dans un État policier sait ce que cela signifie de ne pas vivre dans un tel État. » La paix et la prospérité reposent sur l'OTAN et l'UE, mais faute d'une « identité européenne » bien définie, il faut sans doute renoncer pour le moment à une UE vraiment unie et souveraine et se contenter de l'engagement des États-nations à partager les mêmes valeurs démocratiques. L'avenir est incertain, tel est le bilan tiré en 2017 par Ian Kershaw, un bilan étonnant de lucidité. La France est confrontée à la nécessité de faire passer des réformes économiques structurelles, certains pays de l'UE évoluent vers l'autoritarisme, la Russie est agressive. Certaines évolutions sont encourageantes : la victoire de Macron en France, la défaite des populistes à l'Ouest du continent, mais d'autres problèmes se posent : celui de l'énergie, la dépendance vis-à-vis de la Russie et de l'instable Moyen-Orient, le recul démographique et les migrations, la dimension internationale de la sécurité, aussi sur le plan de la cybercriminalité, et – surtout, ajouterons-nous – la nécessité d'une politique de défense commune. Les dernières lignes de la conclusion reviennent sur le très grand acquis que représente le modèle démocratique. Ce modèle s'est imposé dans la majeure partie du continent, conformément, ajouterons-nous, au projet de Georges Clemenceau à la sortie de la Première

Guerre mondiale, un projet trahi immédiatement par le désengagement des États-Unis, le manque de solidarité avec la France de la part des gouvernements britanniques, la victoire du fascisme en Italie, des régimes autoritaires dans beaucoup de pays européens, du nazisme en Allemagne au franquisme en Espagne. Ian Kershaw pense, en 2017, qu'au centre de l'Europe, l'Allemagne, le pays le plus puissant et le plus influent, brille par son pacifisme et son internationalisme (*sic*). Peut-être nuancerait-il aujourd'hui cette affirmation, en constatant les difficultés qu'oppose la puissance centrale de l'Europe aux propositions françaises de créer une UE souveraine sur les plans politique et militaire, mais le lecteur ne peut qu'approuver le dernier constat, selon laquelle l'aspiration du continent à l'unité et à une conscience nette de son identité reste encore à satisfaire. François GENTON.